

QUELQUES TEXTES CLASSIQUES SUR LES TISSUS GAO HUANG 膏肓

SHIJING - Guofeng Weifeng 62 - Trad. Couvreur

Depuis que mon noble mari est allé vers l'orient, ma tête est comme l'armoise dont la graine voltige emportée par le vent : Est-ce que je manque de parfum et d'eau (*gao mu* 膏沐) ? (Non ; mais en l'absence de mon mari), pour quel maître voudrais-je me parer ?

SHIJING - Guofeng Guifeng 146 - Trad. Couvreur

Votre tunique garnie de peaux d'agneaux est luisante (*gao* 膏), et brille quand le soleil paraît. Comment ne penserais-je pas à vous ? Au fond du cœur, j'éprouve comme la douleur d'une blessure.

SHIJING - Guofeng Caofeng 153 - Trad. Couvreur

(Autrefois) le millet était beau ; la pluie l'arrosait en temps opportun (*yin yu gao zhi* 陰雨膏之). Toutes les principautés jouissaient des bienfaits de l'empereur, et le prince de Siun leur venait en aide.

SHIJING - Xiaoya VIII Durenshi 227 - Trad. Couvreur

Le millet à panicules croît avec vigueur, fécondé par la pluie du ciel (*yin yu gao zhi* 陰雨膏之). (De même) nous allons fort loin vers le midi, encouragés par le prince de Chao.

CHUNQIU ZUOZHUAN - Duc Cheng, 10e année - Trad. Couvreur

Le prince, étant gravement malade, fit demander un médecin à Ts'in (Qin). Le prince de Ts'in (Qin) envoya le médecin Houan (Huan) le soigner. Avant l'arrivée du médecin, le prince vit en songe deux jeunes serviteurs qui (étaient dans son corps) parlaient de sa maladie, et se dire l'un à l'autre : 'Houan (Huan) est un habile médecin; il est à craindre qu'il ne nous nuise. Comment pourrions-nous lui échapper ?'. L'un d'eux dit : 'Mettons-nous entre le diaphragme de l'estomac et la région du cœur (*ju huang zhi shang gao zhi xia* 居肓之上膏之下). Que pourra-t-il faire ?' Le médecin étant arrivé dit : 'le mal est incurable. Il est entre le diaphragme de l'estomac et la région du cœur. Il est inattaquable. L'aiguille ne peut le percer ; les remèdes ne peuvent l'atteindre. Il n'y a rien à faire.' Le prince dit : 'C'est un excellent médecin.' Il le fit traiter avec beaucoup d'honneur et congédia.

CHUNQIU ZUOZHUAN - Duc Xiang, 19e année - Trad. Couvreur

Les petits États espèrent le secours de votre grand État, comme ces céréales espèrent recevoir une pluie bienfaisante (*gao yu* 膏雨). Si vous les assistez toujours, partout sous le ciel l'union et la bonne intelligence régneront.

GUOYU - ZHOUYU 1-6 - Trad. D'Hormon/Mathieu

Neuf jours avant la Date, le Grand Astrologue disait à Millet : "A partir de ce jour jusqu'au premier jour du Printemps, les vapeurs du yang (*yang qi* 陽氣) vont s'élever toutes à la fois, les graisses de la terre (*tu gao* 土膏) vont se mettre en mouvement. Si on ne les agite pas et si on n'en facilite pas la circulation, les veines de la terre (*mai* 脈) se trouveront engorgées et les céréales ne fructifieront pas."

MENCIUS IV, 2 - Trad. Couvreur

À présent, si un ministre adresse des remontrances, elles sont sans effet ; s'il donne des avis, ils ne sont pas écoutés. Les bienfaits (*gao ze* 膏澤) ne descendent pas du trône sur le peuple.

MENCIUS VI, 1 - Trad. Couvreur

La bienveillance et la justice suffisent pour le rassasier ; il ne désire ni les viandes succulentes ni aucun autre mets exquis (*gao liang* 膏粱). Sa renommée et sa gloire sont pour lui comme un vêtement splendide ; il ne désire ni les riches tissus ni les broderies des hommes.

LIJI - Liyun - Trad. Couvreur

Le ciel dispensait à la terre une rosée bienfaisante (*gao lu* 膏露). La terre offrait des sources d'une eau savoureuse, et les montagnes des ustensiles et des chars tout faits.

LIJI - Neize - Trad. Couvreur

Ils emploient de la graisse figée (*zhi* 脂) et de la graisse liquide (*gao* 膏) pour les enrichir (*gao* 膏) [les préparations culinaires].

[.....]

Pour préparer la riche friture (destinée aux vieillards), on faisait frire de la viande qui avait été conservée dans le sel et le vinaigre; on la mettait sur du riz qui avait crû dans un terrain sec, et on arrosait (*wo* 沃) de graisse (*gao* 膏) ce mélange. C'était ce qu'on appelait la riche friture.

[.....]

On préparait de la farine de riz, on la délavait dans l'eau, on en faisait une bouillie claire, et on la versait sur le cochon de lait. On faisait frire le tout dans une quantité de graisse assez considérable pour le couvrir entièrement (*gao bi mie zhi* 膏必滅之).

ZHOULI - CIEL IV. OFFICIERS DE LA TUERIE (BAOREN 庖人) - Trad. Biot

En général, voici comment se compose l'offrande des animaux .

Au printemps, on prend des agneaux et de jeunes porcs. On les accommode avec la graisse de bœuf (*shan gao xiang* 膳膏香).

En été, on prend de la viande sèche (150), du poisson sec. On les accommode avec la graisse de chien (*shan gao sao* 膳膏臊).

En automne, on prend du veau, du faon de biche. On les accommode avec la graisse de poule (*shan gao xing* 膳膏腥).

En hiver, on prend du poisson frais, des oies sauvages. On les accommode avec la graisse de mouton (*shan gao shan* 膳膏臠).

ZHOULI - HIVER XLIII. OUVRIERS EN BOIS PRÉCIEUX - Trad. Biot

Le monde terrestre possède cinq espèces de grands animaux, savoir : ceux dont la graisse est ferme (*zhi* 脂), ceux dont la graisse est fondante (huileuse) (*gao* 膏), ceux qui sont nus, ceux qui ont des plumes, ceux qui ont des écailles.

ZHUANGZI 4 - Trad. J. Lévi

Les arbres de la montagne sont leur propre bourreau, la graisse de la chandelle (*gao huo* 膏火 ou huile de lampe) se consume elle-même.

ZHUANGZI 25

Elles amènent des abcès et ulcères, une chaleur interne et des urines turbides (*sou gao* 溲膏)

HUAINANZI 7

(L'embryon) Au premier mois, c'est une riche pâte (*gao* 膏)



QUELQUES TEXTES MÉDICAUX SUR LES TISSUS GAO HUANG 膏肓

SUWEN 10 :

Vert comme plumes de martin-pêcheur, c'est la vie; Rouge comme crête de coq, c'est la vie; Jaune comme ventre de crabe, c'est la vie; Blanc comme graisse de porc (*shi gao* 豕膏), c'est la vie; Noir comme plumes de corbeau, c'est la vie. Voilà les Cinq aspects (du teint), signes de vie.

SUWEN 40

Huangdi : quand quelqu'un a des enflures (œdèmes, *zhong* 腫) sur le corps, les hanches, les cuisses, les jambes et une douleur périombilicale, quelle est cette maladie ?

Qi Bo : La maladie a pour nom : poutre cachée (*fu liang* 伏梁); c'est du vent à la racine. Son souffle déborde au Gros Intestin et s'attache aux *huang* (肓); la source des *huang* (*huang zhi yuan* 肓之原) est sous le nombril. C'est pourquoi il y a douleur tout autour du nombril. Il ne faut pas le mettre en mouvement, sous peine de provoquer la maladie de l'urine qui coule difficilement (*shui niao se* 水溺澀).

SUWEN 43 :

La défense (*wei* 衛), ce sont les souffles braves (*han qi* 悍氣) (issus) des liquides et des céréales. Ces souffles sont vifs et ardents (*piao ji* 慄疾), rapides et coulants (*hua li* 滑利); ils ne peuvent donc pas pénétrer dans les mai (脈). C'est pourquoi ils cheminent dans les couches de la peau, aux endroits où les chairs se séparent, se dégageant comme une fumée dans tous les tissus (*huang mo* 肓膜), se diffusant à la poitrine et au ventre.

SUWEN 52

Au dessus des *huang* et du diaphragme (*ge huang zhi shang* 膈肓之上), au centre, il y a le père et la mère. Sur le côté de la septième vertèbre, au centre, il y a le petit coeur (*xiao xin* 小心).

LINGSHU 1

La source (*yuan* 原) de *gao* (膏) sort à *jiuwei* (鳩尾) = R.M.15); *Jiu wei*, un (point central). La source de *huang* (肓) sort à *Boyang* (膈腴 = nombril ou R.M.6); *Boyang*, un (point central). Voilà les douze sources qui commandent les traitements des cinq zang et des six fu, quand ils sont sujets à des atteintes.

LINGSHU 10

(Pathologie du Shaoyang de pied) Quand le mal s'intensifie, le visage est quelque peu cendré, le corps manque d'onctuosité et de liquides bienfaisants (*ti wu gao ze* 體無膏澤)

LINGSHU 13 :

Traitement des contractures musculaires sur le trajet du tendino-musculaire du Yangming de pied :

On traite avec de la graisse de cheval (*ma gao* 馬膏), mettant la graisse sur les contractures.

On prend de l'alcool blanc mélangé à de la cannelle que l'on applique sur les relâchements.

LINGSHU 19 :

Au bas ventre tiraillement douloureux du scrotum qui irradie aux lombes et à l'épine dorsale et cela remonte heurter le Cœur (*shang chong xin* 上衝心) : les pervers sont à l'Intestin Grêle. Il (le méridien de I.G.) est relié au scrotum et se connecte à l'épine dorsale, traverse Foie et Poumon, se connecte (*luo* 絡) avec le système de connexions propre au Cœur (*xin xi* 心系); quand les souffles montent en puissance alors il y a contre-courant dû au reflux (*jue ni shang chong* 厥逆上衝) et remontée qui heurte (*shang chong* 上衝) Intestins et Estomac et enfume (brûle, *xun* 熏) le Foie, se diffuse dans les *huang* (肓), se noue (*jie* 結) au nombril. On prend donc à la source des *huang* (*huang zhi yuan* 肓之原) pour les dissiper (*san* 散); on puncture le Taiyin pour les supplémenter (tonifier) et on prend au Jueyin pour les abaisser; on prend Juxuxialian (E.39) pour les chasser. On palpe (masse, *an* 按) là où passe le méridien pour les réguler (*tiao* 調).

LINGSHU 35 :

Cela veut dire que l'on enfonce (l'aiguille) entre peau et membranes (*rou huang* 肉肓) et que l'on touche exactement (*zhong* 中) la cavité de souffle (*qi xue* 氣穴). Si l'on ne touche pas exactement la cavité de souffle, alors le souffle (pervers) pénètre à l'intérieur et s'y bloque. Si l'aiguille ne s'enfonce pas dans les membranes (*huang* 肓), le souffle ne circule pas. Si l'aiguille va trop loin et touche les chairs alors le souffle défensif se met en désordre, yin et yang entrent en lutte. Dans ce cas de gonflement, il conviendrait de disperser mais on ne disperse pas, le souffle (pervers) ne peut alors pas être mis à bas (*xia* 下).

LINGSHU 36 :

Par une harmonieuse conjonction (*he he* 和合), les essences et les ye tirés des Cinq céréales font une riche pâte (*gao* 膏) qui, à l'interne, s'infiltré dans les creux des os, tonifie et plénifie (*bu yi* 補益) cerveau et moelle et descend s'écouler à la partie yin de la cuisse.

LINGSHU 59 - Trad. C. Milsky

Huangdi demanda : Comment mesure-t-on et connaît-on la grosseur (*fei* 肥) ou la maigreur (*shou* 瘦) ?

Bogao répondit : Il y a des hommes corpulents (*fei* 肥), obèses (*gao* 膏) et charnus (*rou* 肉).

Huangdi demanda : Comment les distingue-t-on ?

Bogao répondit : Ceux qui ont les bourrelets charnus fermes et la peau remplie (*man* 滿) sont corpulents; ceux dont le bourrelets charnus ne sont pas fermes et la peau relâchée (*huan* 緩) sont obèses; ceux qui ont la peau et la chair qui ne se séparent pas sont charnus.

Huangdi demanda : Comment [connaît-on] le froid et la chaleur du corps (*shen* 身) ?

Bogao répondit : Les obèses ont a chair souple (*nao* 淖); si leurs linéaments (*li* 理) sont épais, le corp est froid; si leur linéament sont fins, le corps est chaud. Les [hommes] corpulents (*zhi* 脂) ont la chair ferme; si leurs linéaments sont fins le corps est chaud; s'ils sont épais le corps est froid.

Huangdi demanda : Comment se présentent les gros et les maigres, les grands et les petits .

Bogao répondit : Les obèses (*gao* 膏) ont beaucoup de souffle et leur peau est relâchée, c'est pourquoi ils peuvent avoir le ventre relâché et la graisse du bas-ventre (*yu* 腴) pendante. Les [hommes] charnus ont un corps qui a une grande contenance. Les [hommes] corpulents ont le corps ramassé et petit.

Huangdi demanda: Quelle est la quantité de souffle et de sang chez ces trois [types d'homme]?

Bogao répondit : Les obèses ont beaucoup de souffle et ceux qui ont beaucoup de souffle ont le corps chaud. Ceux qui ont le corps chaud supportent le froid. [les hommes] charnus ont beaucoup de sang et ils ont la forme corporelle bien remplie (*chong* 充). Si la forme corporelle est bien remplie, alors on est équilibré (*ping* 平). [Les hommes] corpulents ont le sang clair (*qing* 清), le souffle lisse (*hua* 滑) et peu abondant (*shao* 少), c'est pourquoi ils ne peuvent pas être grands. Tel est ce qui les distingue des hommes ordinaires.

[.....]

C'est pourquoi l'homme obèse (*gao* 膏) a le ventre relâché et la graisse du bas-ventre (*yu* 腴) pendante; l'homme charnu en haut et en bas a une grande contenance; l'homme corpulent, bien que gras, ne peut pas être grand.

LINGSHU 81

Si [l'abcès rétropharyngien] a évolué et produit du pus, quand ce dernier a été évacué, on garde dans la bouche de la graisse de porc (*shi gao* 豕膏).